

MICHAŁ GAWLIKOWSKI

REMARQUES SUR L'USAGE DE LA FIBULE À PALMYRE

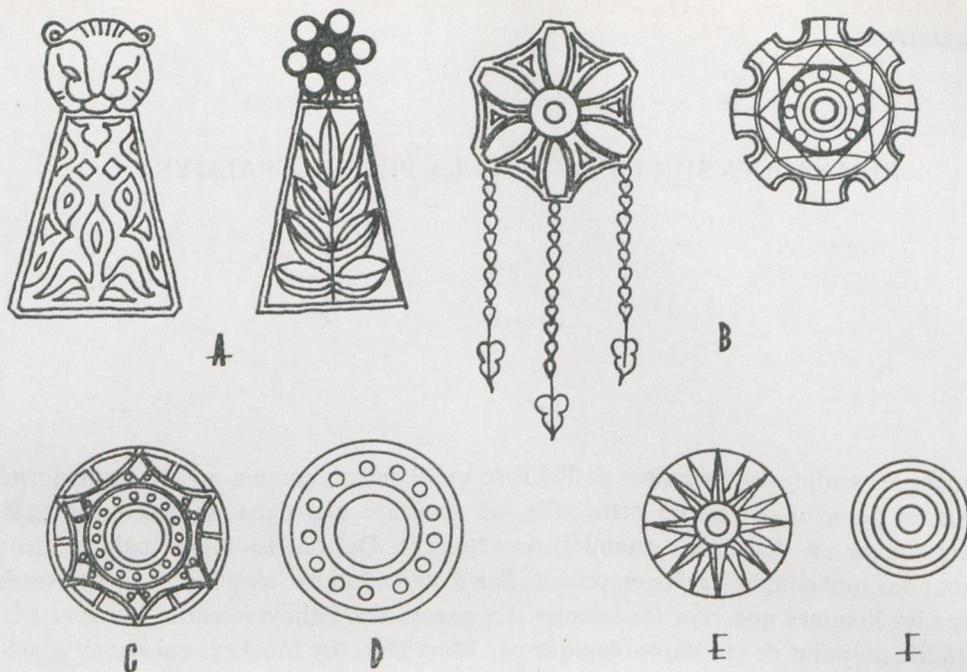
En examinant les sculptures funéraires de Palmyre qui forment, comme on sait, la majorité de ce qui nous est parvenu de l'art de cette ville, on constate que dans un bon nombre la fibule y figure comme un des détails essentiels du vêtement. De tous les bijoux palmyréniens dont les formes nous sont connues, grâce en premier lieu à ces sculptures, c'est le seul apparaissant aussi bien chez les hommes que chez les femmes. La parure des Palmyréniennes, souvent très riche, a été étudiée du point de vue chronologique par Mme Dorothy Mackay¹ qui réussit à préciser les changements de la mode féminine en ce domaine durant les deux siècles de splendeur de Palmyre. Néanmoins la présence d'un ornement commun aux deux sexes pose une question que nous tenterons d'éclaircir: y a-t-il une différence au cours des périodes successives d'évolution de cet art entre la vogue de ce bijou parmi les Palmyréniens et parmi leurs femmes? Les types divers de fibule ont-ils connu la même évolution sans égard à qui les portait ou bien apparaissent-ils à des époques différentes dans la mode féminine et masculine?

L'examen des monuments datés d'une façon précise ou approximative donnera peut-être quelques indications à ce sujet.

Essayons d'abord de classer les formes de fibule qui apparaissent à Palmyre (cf. fig. 1). Celle qui est la plus répandue et qui, on peut l'affirmer déjà, est réservée exclusivement aux femmes, c'est (A) la fibule de forme trapézoïdale ou presque triangulaire, agrafant le vêtement, comme le costume féminin l'exigeait, toujours sur l'épaule gauche. Sa pointe, dirigée vers le haut, est le plus souvent ornée d'une tête animale (lion ou lynx) et parfois d'une rosette. Le corps, pour la plupart, est orné de motifs floraux et notamment d'acanthes stylisées.

Puis parmi les types qui ne sont spécifiquement ni masculins ni féminins on distingue (B) la fibule polygonale, le plus souvent hexagonale, sertie au milieu d'un cabochon et pouvant être sertie d'autres pierres sur le pourtour; elle évolua vers une forme ronde à denticules. Ensuite il y a (C) la fibule ronde, mais conservant dans son dessin intérieur l'hexagone orné de motifs géométriques et floraux. On pourrait la considérer comme une forme intermédiaire entre les types (B) et (D) la fibule ronde ornée d'un cabochon entouré de petites perles. On trouve aussi plusieurs spécimens de (E) la fibule en forme de rosette plus ou moins stylisée, et enfin de (F) la fibule en forme de simple bouton orné occasionnellement de cercles concentriques. Cette dernière

¹ D. MACKAY, *The Jewellery of Palmyra and its Significance*, Iraq 11, 1949, pp. 160-187, pl. LI-LXII.



1. Les formes des fibules

forme, la plus simple de toutes, est portée par les mortels, mais de plus elle semble être la seule admissible pour les images des dieux².

Il semble que c'est un reflet de l'iconographie impériale romaine: en effet les empereurs portent toujours des broches rondes très simples³ et c'est à l'instar des Césars qu'on se figurait les dieux du panthéon palmyrénien⁴. Cette forme est par contre rare sur les monuments funéraires, la simplicité militaire était bien loin de l'esprit des riches marchands caravaniers. Ils se paraient, eux et leurs femmes, d'une façon plus luxueuse et orientale, empruntant leurs bijoux et vêtements à l'empire parthe voisin. Les pièces de bijouterie trouvées à Doura-Europos en sont la meilleure preuve⁵.

² Cf. p. ex. H. SEYRIG, *Antiquités Syriennes*, I, Paris 1934, p. 38, pl. LVI et p. 40, pl. LVII; *Antiquités Syriennes*, II, Paris 1938, p. 32, fig. 5 et p. 36, pl. XXVI₁; *Antiquités Syriennes*, IV, Paris 1948, p. 25, pl. II₁; H. INGHOLT, *Studier over Palmyrensk Skulptur*, København 1928, PS 1; D. SCHLUMBERGER, *La Palmyrène du Nord-Ouest* Paris 1951, pl. XXXVII₁, XXXIV₁, XXXVI₁₋₂, XXXVIII₁.

³ P. ex. W. AMELUNG, *Die Skulpturen des Vatikanischen Museums*, I, Berlin 1903, pl. 48, 76, 81, 129; K. BLÜMEL, *Römische Bildnisse*, Berlin 1933, pl. 34, 60; M. WEGNER, *Die Herrscherbildnisse antoninischer Zeit*, Berlin 1939/40, pl. 1, 8, 15, 16, 19, 21, 23, 24, etc...

⁴ Cf. le torse d'un dieu ou d'un empereur trouvé près de la source Efca, H. SEYRIG, *Antiquités Syriennes*, III, Paris 1946, p. 130, fig. 7. On peut rappeler ici une erreur significative dans la première interprétation des fresques de Doura-Europos, où les dieux palmyrénien figurés dans la scène d'offrande militaire furent à prime abord qualifiés d'empereurs.

⁵ J. JOHNSON, *Jewellery*, dans: BAUR-ROSTOVITZ, *Excavations at Dura-Europos*, II, New Haven 1931, p. 81 ss., pl. XLIV; *ibid.* IV, New Haven 1933, pl. XXVI.

Passons maintenant en revue les images funéraires pour délimiter, dans le cadre des périodes artistiques connues, les étapes du développement de la forme de la fibule.

Pour aborder le problème par la voie la plus simple, commençons par la parure féminine telle qu'elle se présente dans la première catégorie de la sculpture, selon la classification d'Ingholt généralement admise. Dans ce groupe se trouvent les monuments exécutés avant l'an 150 de n. è. comme limite approximative. Une telle limitation, bien sûr, n'est qu'un repère: des traits caractéristiques pour ce groupe, comme le fuseau et la quenouille à la main — symboles des vertus domestiques — ou la coiffure à deux mèches tombantes sur les épaules, peuvent se retrouver aussi plus tard. Pourtant le traitement des yeux (pupille indiquée par deux cercles concentriques) est une indication quasi certaine que telle sculpture est antérieure à la moitié du II^e siècle.

Le premier buste féminin daté avec une fibule est de l'an 96 de n. è.⁶, et celle-ci est de forme trapézoïdale. De même sur neuf autres bustes datés dont le plus récent date de l'an 169⁷. En outre le premier exemple d'une autre forme est de l'an 161⁸. On peut donc admettre que la fibule en trapèze fut uniformément portée par les femmes jusqu'à la fin de la première période de la sculpture. Il semble d'ailleurs que cette vogue, prolongée peut-être par l'usage des bijoux de famille, s'est maintenue partiellement durant la seconde moitié du siècle. Quelques bustes appartenants à la deuxième catégorie (qui comporte, *grosso modo*, les monuments de l'an 150 jusqu'à 200) le prouvent notamment⁹. L'un d'eux dont l'inscription mutilée semble donner la date de 490 (de l'ère Séleucide, soit au moins 178 de n. è.) pourrait fournir une limite très avancée¹⁰. D'autres traits du même buste tels les boucles d'oreilles en forme de grappes de raisin ou les mèches sur les épaules sont caractéristiques pour la première période. Cela confirme l'impression que les critères adoptés pour la datation de la sculpture palmyrénienne sont loin d'être bien définis dans le temps.

D'ailleurs cette deuxième période, la plus courte et la moins uniforme de toutes les trois établies par M. Ingholt, se caractérise par plus d'un trait comme une période de transition.

Un autre indice plutôt vague de la date limite est la richesse croissante des bijoux, notamment des colliers, qui apparaissent vers la fin de la première période (aucun buste antérieurement daté n'en porte) mais n'existent pas sur toutes les sculptures plus récentes. Ce phénomène est en fonction du bien-être général qui s'accroît vers le milieu du II^e siècle, mais il est clair que cet enrichissement n'était pas également distribué, ce que les monuments confirment. Par contre la simplicité de la période précédente était presque uniforme: les femmes alors jugeaient plus flatteur de se faire représenter en tisseuses et maîtresses de maison.

La forme des broches confirme cette modestie. Bien qu'étant la seule parure (les diadèmes

⁶ INGHOLT, Studier, PS 30.

⁷ Ibid., PS 31 et 32 (an 113/114), PS 33 (an 123), PS 35 (an 134/35), PS 38 (an 146/147), PS 40 (an 150), PS 41 (an 151), PS 42 (an 154), PS 44 (an 169). Les sculptures non-datées de la même époque sont trop nombreuses pour être citées.

⁸ Cf. ci-dessous n. 27.

⁹ PS 44 (an 169); S. ABDUL-HAK, Annales Archéologiques de Syrie II, 1952, pl. III₂ (yeux marqués par des cercles pointés, trait du deuxième groupe); J. B. CHABOT, Choix d'inscriptions de Palmyre, Paris 1922, pl. XXX₁₁ (même traitement des yeux); K. MICHAŁOWSKI, Palmyre II, Varsovie 1962, p. 193, fig. 215 (fin du II^e siècle).

¹⁰ CHABOT, op. cit., pl. XXIX₁. La date pourrait être encore plus récente, car on ne peut exclure la possibilité qu'il y avait quelques barres d'unités aujourd'hui disparues.

portés au-dessous des turbans sont alors très rarement ornés), les fibules ont un décor pratiquement uniforme. Ornées de têtes animales (le plus souvent de lion), plus rarement de rosettes¹¹, elles comportaient des dessins linéaires ou figurants des feuilles d'acanthé, souvent avec une bordure de perles. Il se peut que ces perles étaient parfois des vraies pierres serties¹², mais, comme le montre la broche en possession de M. Seyrig à Beyrouth, c'étaient plutôt des simples saillies du corps métallique du bijou. Le caractère peu mondain des propriétaires était accentué par les clés suspendues souvent aux fibules, clés dont les dimensions indiquent l'usage réel dans le ménage¹³.

Si nous passons aux fibules masculines, on constate que dans la majorité de cas elles sont portées par des prêtres, définis d'une façon sûre par le mortier. Parmi les seize exemples relevés par nous appartenants à la première catégorie de sculpture, douze figurent des défunts coiffés de l'emblème sacerdotal et deux autres des personnages qui probablement étaient aussi des prêtres¹⁴. Ce fait s'explique par l'usage, sinon constant du moins courant, d'une sorte de chlamyde souvent brodée à l'orientale et agrafée sur l'épaule droite¹⁵. Il semble que ce vêtement caractérise tous les prêtres officiants, reconnaissables aux ustensiles d'offrande comme la boîte à encens et le petit vase à libations¹⁶. Néanmoins la chlamyde était portée aussi par des personnages dont la position dans le culte n'est nullement indiquée. Si le mortier était réservé, semble-t-il, aux prêtres de Bêl, rien ne nous autorise à considérer l'usage de la chlamyde comme une marque distinctive quelconque.

Quoi qu'il en soit l'usage de cette pièce et par conséquent de la fibule, indépendamment de la fonction de son porteur, apparaît de très bonne heure. Une sculpture figurant un sacrifiant, provenant des fondations du temple de Bêl¹⁷, l'atteste aux environs de notre ère. C'est un simple bouton sans ornement, type qu'on retrouve aussi sur une statue provenant du tombeau dit Qasr el-Abyad¹⁸ représentant probablement un prêtre. (La même forme simple caractérise les représentations divines, comme nous l'avons indiqué plus haut.) Nous la retrouvons sur deux autres monuments funéraires de la première période également¹⁹. Mais le répertoire des fibules masculines devient plus varié: on remarque d'abord huit exemples d'une broche ronde ornée d'un décor hexagonal autour d'un cabochon²⁰; tous les specimens semblent appartenir à la première moitié du II^e siècle. Une forme apparentée consistant en un hexagone aux bords ornés de perles existe

¹¹ PS 32, 40, 44; SEYRIG, AAS I, 1951, p. 34, fig. 2; ABDUL-HAK, loc. cit.

¹² Comme le prouvent les fibules de Doura-Europos, BAUR-ROSTOVITZ, Excavations at Dura, II, pl. XLIV₁; *ibid.*, IV, pl. XXVI₅.

¹³ Cf. MACKAY, *op. cit.*, p. 167.

¹⁴ Prêtres: PS 7 et 8; CHABOT, *op. cit.*, pl. XXVIII₁₃, XXXI₁₃₋₁₄, XXXII₆₋₇; H. INGHOLT, Berytus II, 1935, pl. XXVIII₁₋₂; ABDUL-HAK, *op. cit.*, pl. I₁, VI₃, fig. 10. Il faut probablement considérer comme des prêtres les personnages représentés par la statue de Qasr el-Abyad SEYRIG, *Ant. Syr.*, II, p. 52, pl. I; et peut-être une statue analogue publiée par INGHOLT, Berytus II, pl. XXIX₂.

¹⁵ La main droite était ainsi laissée libre. Le long manteau passant sous le bras droit des femmes était toujours agrafé sur l'épaule gauche avec le même effet.

¹⁶ Cf. p. ex. INGHOLT, PS 12, 14.

¹⁷ SEYRIG, *Ant. Syr.*, II, pl. XXI₁, p. 22.

¹⁸ Cf. n. 13.

¹⁹ PS 8; Berytus II, pl. XXVIII₁.

²⁰ CHABOT, pl. XXXI₁₃; H. SEYRIG, *Syrja XVII*, 1936, pl. XXXVI₁₋₂; INGHOLT, Berytus II, pl. XXVIII₂; ABDUL-HAK, AAS II, pl. I₁, fig. 10.



2. Portrait d'un prêtre vêtu d'une chlamyde agrafée (Ingholt, *Palmyrene and Gandhara Sculpture*, pl. 12)



3. Une porteuse de la fibule trapézoïdale (Tère periode), (Ingholt, *Palmyrene and Gandhara Sculpture*, pl. 4)

en un exemplaire uniquement²¹. Une autre ronde, plus facile pour l'orfèvre à réaliser, est également bordée de perles. Nous en avons quatre exemples²² dont un daté à l'an 141. Sur les deux on voit un trou au milieu qui pouvait contenir une pierre. Quant aux perles, elles pouvaient être seulement des imitations en métal, tout comme pour les fibules féminines. Une broche enfin, dont le cercle est modelé en forme d'étoile ou plutôt de rosette, a un décor assez semblable et se trouve sur des bustes impériaux²³.

Les changements dans la mode féminine qui se sont produits vers la moitié du II^e siècle, changements d'ailleurs bien lents et indécis, ne se reflètent qu'en partie dans ce domaine. L'habit masculin a changé aussi, et même plus brusquement. Les lourdes jambières de l'ancien costume parthe disparaissent; la tunique reçoit des broderies plus riches, et surtout la bande médiane. Par contre l'ornement que nous étudions ici n'a subi aucun changement. Bien que le nombre

²¹ CHABOT, pl. XXXII₈.

²² PS 7; CHABOT, pl. XXXII₇, XXVII₁₃; ABDUL-HAK, AAS II, pl. VI₂.

²³ CHABOT, pl. XXXI₁₄.



4. Exemple des fibules de la 2^e période. (Ingholt, Studier, PS 49)

des monuments qu'on peut dater à la période de 150 à 200 et qui représentent des fibules masculines est restreint (seulement huit), on peut dire que les types persistent. La broche ronde à perles est bien attestée par six exemples²⁴, la fibule à décor hexagonal et la fibule-bouton chacune d'un exemple²⁵. Toutefois, vu la rareté de ces jalons, il serait inutile de se prononcer sur la prédominance possible d'un type. De même une fibule en forme de rosette, datée à l'an 161²⁶, ne peut donner aucun argument pour l'époque de son apparition; elle indique seulement que c'est un type rare. On pourrait néanmoins remarquer que la fibule de forme hexagonale, certes peu courante à l'époque précédente, n'est pas du tout représentée ici, ce qui peut être un simple accident.

Si nous examinons maintenant la parure féminine de la période de transition, nous constatons tout de suite un net changement de mode. On a vu que le type de fibule trapézoïdale, caractérisant l'époque précédente, ne sort pas d'usage. Pourtant la plupart des sculptures atteste l'adapt-

²⁴ PS 14, 19; SEYRIG, Syria XVII, pl. XLVI₁, XLVII₁; J. CANTINEAU, Fouilles à Palmyre (Mél. Inst. Fr. de Damas I), Damas 1929, pl. IV₂. Le dernier exemple (SEYRIG, Ant. Syr., I, pl. XX₂, p. 78) montre une particularité: la fibule agrafe le manteau du chevalier Vibius Apolinaris sur l'épaule gauche.

²⁵ Sur le même monument cf. SEYRIG, Syria XVII, 1936, pl. XLVI₂.

²⁶ PS 12.



5. Exemple de fibule de la 3^e période (Champdor, Les ruines de Palmyre)

tation des formes réservées auparavant aux hommes. Le plus ancien cas d'une telle adaptation est de l'an 161²⁷. Je n'ose proposer aucune explication de ce fait indéniable mais curieux. Les bustes ayant encore des traits caractéristiques pour la première période (manière d'indiquer la pupille, les mèches de cheveux de deux côtés du cou) nous montrent des fibules polygonales ou rondes de formes analogues à celles décrites ci-dessus à propos des portraits masculins²⁸. D'autres images, appartenants certainement à la deuxième période, présentent le même décor.

Pour les broches polygonales, la seule différence entre les ornements féminins et masculins consiste en trois chaînettes se terminant chacune par une petite pendeloque en forme de feuille de lierre suspendues à la fibule²⁹.

Les mêmes chaînettes caractérisent les broches rondes à décor hexagonal, par ailleurs semblables à celles connues dans la mode masculine plus ancienne et contemporaine³⁰. Les fibules

²⁷ PS 43.

²⁸ P. ex. CHABOT, pl. XXIX₅, XXXII₂; SEYRIG, Syria XVII, pl. XLVII₂; H. INGHOLT, Syria XI, 1930, pl. XL.

²⁹ PS 43; INGHOLT, Syria XI, pl. XL; SEYRIG, Syria XVII, pl. XLVII₂; K. MICHAŁOWSKI, Palmyre, III, Varsovie 1963, p. 149, fig. 198.

³⁰ CHABOT, pl. XXIX₁₁₋₁₂, XXX₁₀, XXXII_{1,2,5}.

rondes à simple pourtour de perles sont aussi représentées³¹. Un seul exemple de la simple broche-bouton à cercles concentriques est sans doute lié au deuil de la porteuse exprimé par plusieurs détails, ainsi le manque de bijoux³².

Le goût du luxe croissant, évident dans toute la parure des femmes de l'époque, contribue à enrichir les modèles empruntés. Nous observons notamment une forme plus élaborée de la fibule ronde, qui ajoute au cabochon entouré de perles un ornement consistant en un pourtour de denticules alternantes parfois avec des pierres rondes, on ne sait vraies ou fausses³³. Il nous reste à souligner à propos de toutes les broches de la deuxième catégorie de sculpture que les fibules féminines, ayant renoncé aux antécédents trapézoïdaux démodés, adoptèrent, malgré l'enrichissement du décor et le plus grand format, les formes générales connues depuis longtemps dans les représentations masculines.

La période transitoire passée, les broches féminines du III^e siècle ne présentent aucun changement par rapport aux formes établies. Les bijoux deviennent plus riches encore, le stéréotype du buste funéraire change un peu de composition: maintenant c'est la main gauche qui écarte le voile et non la droite. Mais c'est un trait, tout comme le style, utile pour la seule datation; l'aspect général des monuments reste le même. Les mêmes types de broches se maintiennent: fibule ronde à perles (douze exemples relevés³⁴), fibule avec ornement dentelé (onze exemples³⁵). Bien que ces chiffres, comme partout ici, ne comportent assurément pas toutes les sculptures connues — la plupart inédites — ils sont tout de même significatifs en comparaison des exemples rares d'autres types de l'ornement en question. Ainsi nous connaissons trois représentations de la fibule hexagonale³⁶, une seule de la rosette³⁷ et une enfin d'une forme nouvelle consistant en une plaque rectangulaire sans ornement³⁸.

Compte tenu du caractère accidentel de la conservation des monuments et notre connaissance partielle de ceux retrouvés, on peut quand même constater que les deux types les plus répandus après la moitié du II^e siècle sont: la fibule ronde à pourtour de perles et la même munie de denticules. Il se peut aussi que la vogue de ces formes ait fait des progrès au cours du III^e siècle.

Contrairement aux sculptures plutôt nombreuses représentant les fibules féminines, les bustes masculins de la dernière période de l'art palmyrénien portant cet ornement ne sont représentés que par sept exemplaires qu'on peut placer de manière plus ou moins sûre en cette époque³⁹. Ces fibules sont très simples et beaucoup plus petites que celles des femmes. La forme adoptée est

³¹ CHABOT, pl. XXVII₁₁, XXIX₁₂, XXXII_{2,5}; MICHAŁOWSKI, Palmyre, II, p. 154, fig. 170.

³² H. INGHOLT, Berytus I, 1934, pl. X₁.

³³ CHABOT, pl. XXIX₂; K. MICHAŁOWSKI, Palmyre, I, Varsovie 1960, p. 102, fig. 110; un buste autrefois au Musée de Baalbeck, un autre au tombeau d'Elahbêl et encore plusieurs fragments provenant d'autres tombeaux et qui restent inédits.

³⁴ PS 50-53; CHABOT, pl. XXX₆₋₇, XXXII_{1,12,13}; INGHOLT, Berytus II, 1935, pl. XXVI; MICHAŁOWSKI, Palmyre, IV, p. 88, fig. 121.

³⁵ PS 49; CHABOT, pl. XXIX_{6,7,14}, XXX₄; MACKAY, op. cit., pl. LVIII₁₋₂, LX₄; K. MICHAŁOWSKI, Palmyre, IV, Varsovie 1964, p. 88, fig. 122.

³⁶ PS 48, 54; CHABOT, pl. XXXII₁₁.

³⁷ CHABOT, pl. XXIX₉.

³⁸ CHABOT, pl. XXIX₁₀.

³⁹ INGHOLT, Berytus II, pl. XXXII₁₋₂; Id., Palmyrene and Gandharian Sculpture, Yale 1954, n° 11; SEYRIG, Ant. Syr., II, p. 58, fig. 12; CHABOT, pl. XXXII₁₂. Aussi le lit Est de l'exèdre de Maqqai au tombeau d'Atenatan et dernièrement, K. MICHAŁOWSKI, Bulletin du Musée National de Varsovie.

toujours ovale ou ronde. Il est vrai que plusieurs représentations montrent les hommes enveloppés d'un manteau qui ne permet pas de dire s'ils portaient ou non des broches. Mais néanmoins on ne couvre pas des bijoux et les exemples connus, aussi rares soient-ils, nous font penser que les fibules masculines étaient alors en général très simples. On ne peut préciser, faute de preuves, s'il existait à cette époque une relation quelconque entre le sacerdoce et l'usage de la chlamyde agrafée, relation d'ailleurs vague et douteuse même pour la première période de la sculpture.

Pour résumer, il nous semble que le matériel présenté, sans être complet, est tout de même assez représentatif pour pouvoir avancer les deux conclusions suivantes :

1. Pendant que la fibule qui attache les vêtements féminins évolue, parallèlement à d'autres bijoux, vers des formes de plus en plus luxueuses et variées, celle portée par les hommes, toujours plus simple et moins sujette à variations, tend encore à se simplifier et même son usage diminue.
2. Les types de broches féminines, la forme trapézoïdale de la première époque mise à part, étaient empruntées dans la deuxième moitié du II^e siècle aux modèles masculins, ou au moins adoptés d'une source commune avec un retard d'une cinquantaine d'années environ.